

Buit



N° 49
28 JANV. 1947
9 fr. 50

LA MAGNIFIQUE PARTIE DES AVANTS FRANÇAIS A DUBLIN

ASSEZ LONGS A TROUVER LA CADENCE, LES AVANTS DE L'EQUIPE DE FRANCE FOURNIRENT CONTRE L'IRLANDE UNE MAGNIFIQUE « REMONTÉE » EN SECONDE MI-TEMPS. PAR LEUR ALLANT, LEUR PUISSANCE, ILS REUSSIRENT A MATE LES ACTIFS ET RAPIDES AVANTS IRLANDAIS ET FURENT LES PRINCIPAUX ARTISANS DE LA BELLE VICTOIRE, ACQUISE PAR 12 A 8, QUI PLACE LA FRANCE EN TETE DU CLASSEMENT DES CINQ NATIONS. ON RECONNAIT, ICI, DE GAUCHE A DROITE : JOL, QU'EPAULE BUZY, MOGA, PRIN-CLARY, ROBERT SORO. — (Reportage photographique de notre envoyé spécial Jacques NORMAND.)



LE FOOTBALL RESSUSCITE DANS LES RUINES

au lycée, d'un Duchesne, qui joua à Rouen pendant son service militaire, d'un Béglin, docteur en médecine, qui fut dressé par Jules Vandooren, MM. Grégoire et David sont arrivés à replacer Malherbe en tête des clubs bas-normands.

C'est un vieux « soccer » caennais, Armand Dernaz, qui entraîne l'équipe, mais avec quelle peine.

Ce n'est pas chose facile de rassembler au stade le « prof » Guillard, le charcutier Duchesne, le représentant Deferrière, le docteur Béglin, le plombier Garquerel (ex-H.A.C.), le chauffeur Germain, le cordonnier Requier, les Maniel, Jarry et autres Derel, tous tenus par leurs occupations. Car, il n'est pas question d'amateurisme marron à Malherbe ; on gagne sa vie « dans le civil », et le dimanche on défend le maillot du club.

Dimanche, l'équipe caennaise, qui a éliminé le P.U.C., va affronter le Havre, à Cherbourg, n'allez pas essayer de dire à Caen que son onze sera battu, on vous étriperait !

A. GARNIER.

CAEN.

ENCORE dans la Coupe et plein d'espérance, le Stade Malherbe Caennais, « Malherbe » tout court pour les Bas-Normands, vit actuellement l'une des plus belles pages de son histoire.

Fondé en 1899 par un groupe d'étudiants, Malherbe se développa en 1913 grâce à une fusion avec le Club Sportif Caennais.

Puis il prit un nouvel essor quand Eugène Maes, le fameux avant centre national, vint se fixer à Caen, où en plus de nombreux footballeurs il forma une quantité considérable de nageurs.

On sait qu'Eugène Maes, déporté en Allemagne, est mort à Dachau.

La guerre affecta douloureusement Malherbe. Mais seulement au point de vue matériel, car dès la Libération ses dirigeants s'employèrent à remettre le club en état de fonctionner.

Ils n'ont pas fait appel à des concours extérieurs et, avec l'aide précieuse d'un Guillard, professeur



Guillard, capitaine de l'équipe « prof » au lycée, vérifie le travail de ses élèves. Le lundi, ceux-ci commentent le match joué par leur maître.

Retour de l'entraînement d'une partie de l'équipe de Malherbe. De gauche à droite, sur notre document de gauche : Dernaz, Jarry, Germain, Leneveux, de Cornière, Guillard ; MM. Davis, vice-président, Cast (dirigeant).



On s'aide pour gagner du temps en mettant le cidre normand en fût. De gauche à droite : Dernaz (entr.), Ménard, de Cornière, Germain, Jeanne.



LES VEDETTES MARSEILLAISES DERRIÈRE LE COMPTOIR

Au bar « Féli », place de la Bourse, l'aîlier gauche de l'O.M., Félix Pironti verse à ses fidèles clients le « pastis » qu'a préparé soigneusement la soufante Mme Pironti.

Un aspect inconnu de Zatelli. Le beau Mario tient dans ses bras la ravissante Martine, sa fille, âgée de huit mois.



De l'autre côté de la place de la Bourse, Mario Zatelli dirige le bar élégant du quartier, tandis que Georges Dard, au sommet du triangle, « règne » rue de la Tour.



Devant l'Eglise des Réformés, boulevard Baille, à Marseille : (de g. à dr.) Bastien, de Mareville, Pironti, Dahan, discutent du match contre Cannes en attendant la sortie du marié, Scotti.



Le timide Scotti (20 ans) sourit à la sortie de la messe de mariage au bras de Mme Scotti. Double joie, il fit gagner son club et assurer son bonheur.



A ROUBAIX : Rennes b. Roubaix (3-2). — Les Rennais ont gagné, mais ils ont eu chaud ! Hiltl vient de faire une tête, malgré l'opposition de Hennequin, tandis que Bordier et Guérin (au premier plan) surveillent.



Serré de près par Hennequin, Grava, d'un saut carpié, expédie la balle vers les buts rennais, mais Bordier et Guérin vont intervenir.

ROUBAIX ET REIMS BATTUS ! LILLE ET STRASBOURG VAINQUEURS LES QUATRE GRANDS SE SONT REGROUPÉS

● Rennes, vainqueur à Roubaix, a réalisé l'exploit numéro 1. Il a vengé sa récente élimination de la Coupe. La défaite des Nordistes, la seconde de ce mois, indique-t-elle une baisse de régime des laders installés dans le fauteuil présidentiel depuis le 29 septembre ? Ce n'est pas impossible. Heureusement pour les Roubaisiens, pareille mésaventure est arrivée à leurs suivants immédiats, les Rémois, que deux longueurs séparent toujours.

● Car Reims n'a pas été plus heureux devant le Red Star, au Parc des Princes. La solidité du système défensif des deux équipes où Pons et Jonquet étouffèrent littéralement les deux avants centre : Sinibaldi et Lozia, rendirent la plupart des assauts stériles. Les Audoniens jouèrent avec plus de cran et de rapidité, et leurs attaques, plus poussées, virent le jour par leurs alliés Scolary et Moulet, bien supérieurs à Bini et surtout Flamion.

● Lille, après avoir bien débuté à Toulon, faillit se faire remonter en seconde mi-temps par une équipe qui lutte avec l'énergie du désespoir pour conserver sa place en Nationale.

● Strasbourg eut la tâche plus aisée, car Le Havre s'était déplacé sans Bihel. Pourtant sa victoire ne fut acquise qu'après la pause, mais elle aurait pu être plus nette encore sans le brio du portier Gonzalès.

● Les deux premiers vaincus, Lille et Strasbourg rapprochés, les « quatre grands » ont reconstitués.

● Le Stade Français aurait pu être de la fête si... Ben Barek — souffrant d'un furoncle — avait été là devant les Girondins. Sans lui, l'équipe parisienne perd le punch et la majeure partie de son rendement. Les Girondins voient leur situation singulièrement améliorée.

● Metz a ramené deux points de Rouen, en gagnant de justesse. Cela n'arrange guère le classement des Rouennais qui glissent vers la zone rouge.

● Sète a réussi un match nul heureux à Lens. Le jeune Marresch, qui remplaçait Deléglise, fut dépaycé à son nouveau poste. L'attaque lennoise perdit ainsi verve et punch. Saint-Etienne, donnant un sérieux coup de collier en seconde mi-temps, put ainsi arracher le match nul à Nancy qui s'est assuré un point précieux.

● Dans le bas du tableau, la situation a empiré pour Rouen et Toulouse, tandis que Montpellier et le Racing ont dû remettre une sévère bataille qui peut décider de leur avenir.

● Sochaux est bien le club numéro 1 de seconde division. Son net succès sur Lyon le prouve amplement. Les gones ont eu de la chance dans leur malheur, puisque Besançon s'est fait battre chez lui par Colmar. Voilà qui fait l'affaire des poursuivants, Nantes qui passe second à la faveur d'une victoire sur le Mans, avec 1 point d'avance sur Lyon et Besançon, et Valenciennes qui reste dans le sillage des candidats à la Nationale. René DUCROCQ.

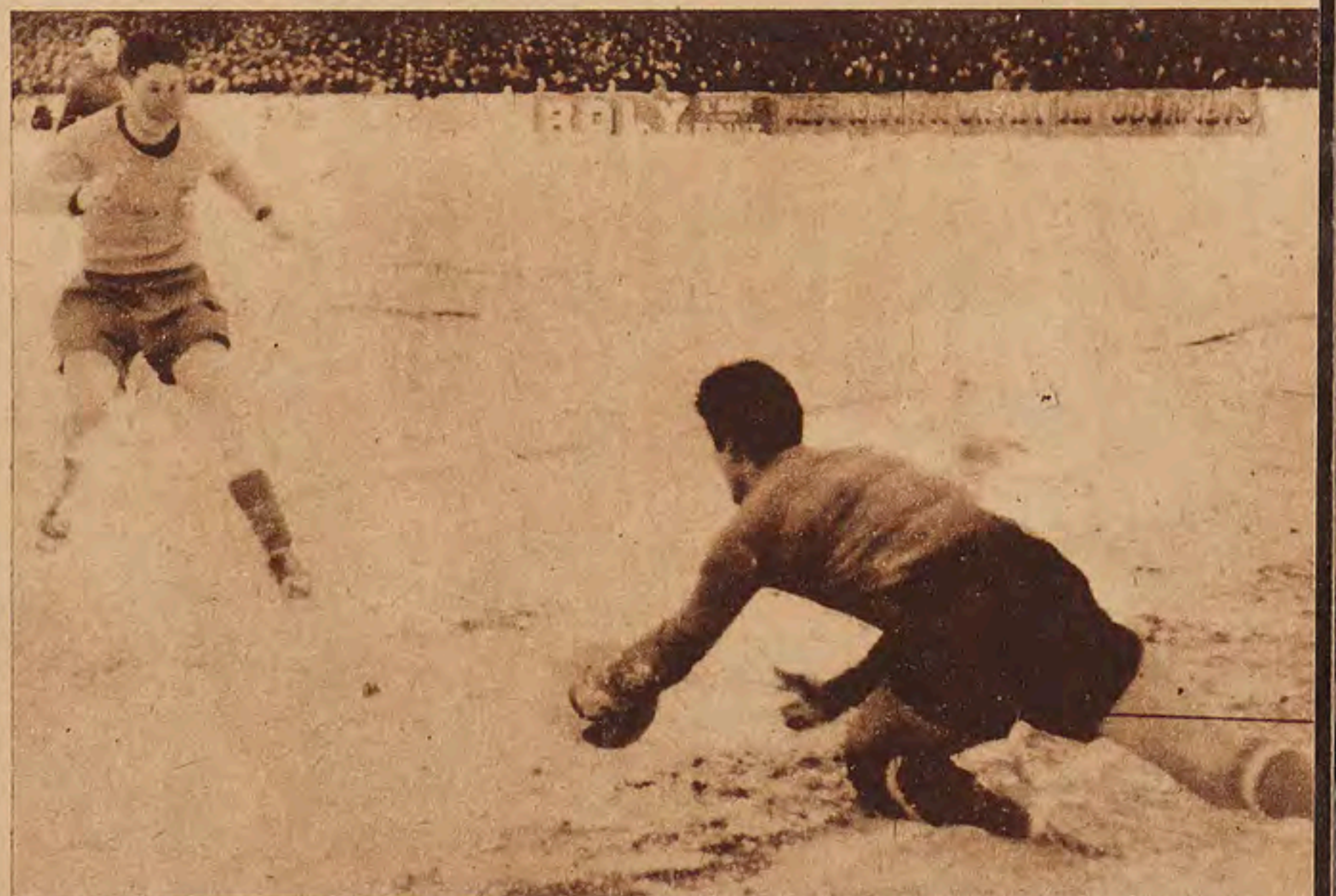


TOULOUSE. — Toulouse - Lille (3-4).

— Pour pouvoir jouer le match, les dirigeants toulousains furent obligés de débayer la neige qui recouvrait le terrain du stade Chapon. On voit, ici, une équipe de balayeurs en plein ouvrage.



→ Sous l'assaut des avants lillois déchaînés, les défenseurs toulousains eurent fort à faire. Ici, Decicco vient de renvoyer la balle de la tête, la soufflant à Baratte (au centre). On reconnaît : Salvage (à droite), Lechantre, Camarata et Tempowski.



→ Le goal toulousain, Vignals, qui fit un grand match en évitant à son club une plus lourde défaite, vient de bloquer un dur tir, décoché par le Lillois Baratte.

ROUEN. — Rouen - Metz (0-1).

— Le goal rouennais Dambach va plonger dans les jambes du Messin Tessier avant qu'il puisse shooter.



LENS. — Lens - Sète (1 à 1).

→ Kornyï attendait le ballon ; son garde du corps Golemski aussi et c'est ce dernier qui a réussi à dégager son camp.





PARC DES PRINCES. —
Stade-Girondins (0-1).
— L'arrière gauche stadiste Costamagna n'eut pas la tâche facile avec Persillon. On le voit ici stopper une tentative de percée du rapide ailier bordelais (maillot marine, bande blanche).



Stade-Girondins. — Domingo, le gardien stadiste, fut souvent mis à l'épreuve. Dans son style, si particulier, il s'est emparé de la balle, tandis que Pironi surveille la scène, l'air inquiet. Sur ce cliché, l'on aperçoit : au fond, Grillon ; à l'extrême droite, Costaglia.

DEUX DÉFENSES EN BÉTON ont muselé SINIBALDI et LOZIA



PARC DES PRINCES. — Red Star-Reims (1-0). — Sinibaldi ne put que rarement tromper la vigilance de Pons. Cependant, ici, il était en bonne position, mais Crosland l'a devancé. De gauche à droite : l'arbitre de la rencontre, M. Tréhou ; Nuevo, Flamion, Mindonnet.



Red Star-Reims. — Bien équilibré, Scolary a échappé à l'emprise de Marche et va centrer vers les buts rémois. Scolary a fait preuve une fois de plus de sa maîtrise habituelle.



Stade-Girondins. — Brajon (de face), semblait bien décidé à s'emparer du ballon, mais Mustapha se précipite et dégager de la tête.



Stade-Girondins. — M. Bordelais, directeur sportif des Girondins, étreint Swiatek. Ruff arbore également un large sourire.



Red Star-Reims. — Sinibaldi, l'avant-centre national n° 2, fut si bien muselé par Pons que ce dernier a le temps de passer la balle à son arrière Nuevo, qui va dégager. De gauche à droite : Bini, Dondua, M. Tréhou, Sinibaldi, Petitfils, Pons, Nuevo, Proust.



PUJAZON, QUI EST COIFFÉ DU BONNET FINLANDAIS, SOUVENIR D'OSLO, MENE DÉJÀ À 100 M. DU DÉPART. À SA GAUCHE : ALLIX. DERRIÈRE LUI : KLEIN. AU CENTRE, EN COUDE À COUDE : HANSENNE ET ANNEBICQUE. DERRIÈRE : SOULIER. À L'EXTREME GAUCHE : LES DEUX MALCHANCEUX, PETITJEAN ET MESSNER.

AU BOIS, LE FROID FAIT DES VICTIMES, MAIS PUJAZON VAINQUEUR FACILE



QUE ce soit sur route, sur piste ou sur terrain varié, l'admirable foulée de Pujazon s'adapte splendidement aux circonstances. Voilà pourquoi celui-ci a gagné le Cross du Bois de Boulogne organisé par l'Equipe.

Mais, après l'alerte de Chartres, après la course de dimanche, il faut bien se rendre à l'évidence, Pujazon n'est pas encore au mieux de sa forme. Elle suffit cependant pour vaincre ses rivaux directs, dont l'un, Petitjean fut éliminé par des crampes provenant du froid, l'autre, Messner, se blessa au visage en heurtant malencontreusement un arbre.

L'admirable maîtrise du vainqueur demeure néanmoins. Il lui reste deux mois avant les « Six Nations ». Il saura certainement les utiliser avec profit.

Cette saison, à chaque course, un jeune s'impose. Pour ne pas faillir à la nouvelle tradition, Allix fit admirer un sprint énergique qui le rapprocha de Pujazon de trois secondes.

Pouzieux effectua un retour magnifique au cours de la dernière boucle, qui le classa en troisième position, Mimoun, Klein, Joveneaux, Plessset se distinguèrent.

Les jeux pourtant ne sont pas faits, Paris était absent, le froid et la nature du terrain influencèrent grandement le résultat, ce qui faisait dire à Messner à l'arrivée :

« Ce n'est pas un cross, c'est du théâtre ! ».

Et au « National », les positions risquent de ne pas être les mêmes.

Raymond MARCILLAC.

Après 1.500 mètres, Pujazon attaque dans la grimpe, entouré de Petitjean (à sa gauche), qui s'accroche, et de Allix, dont on remarque l'allure facile. Derrière lui, on peut reconnaître Amiot, masqué par Hansenne, et Pouzieux.



Dans la troisième boucle (7^e kilomètre), à travers deux haies de spectateurs, Pujazon s'en va. Allix termina tout près, à peine à 3 sec.



Voici l'arrivée de Paul Messner. En difficulté dès le début, il heurta violemment un arbre, ce qui fut le coup de grâce, et il ne termina que 57^e.



Petitjean (à droite), en compagnie d'Allix, a été lâché. Le Normand reviendra très fort dans les derniers kilomètres du parcours, mais Petitjean, victime du froid, abandonnera.

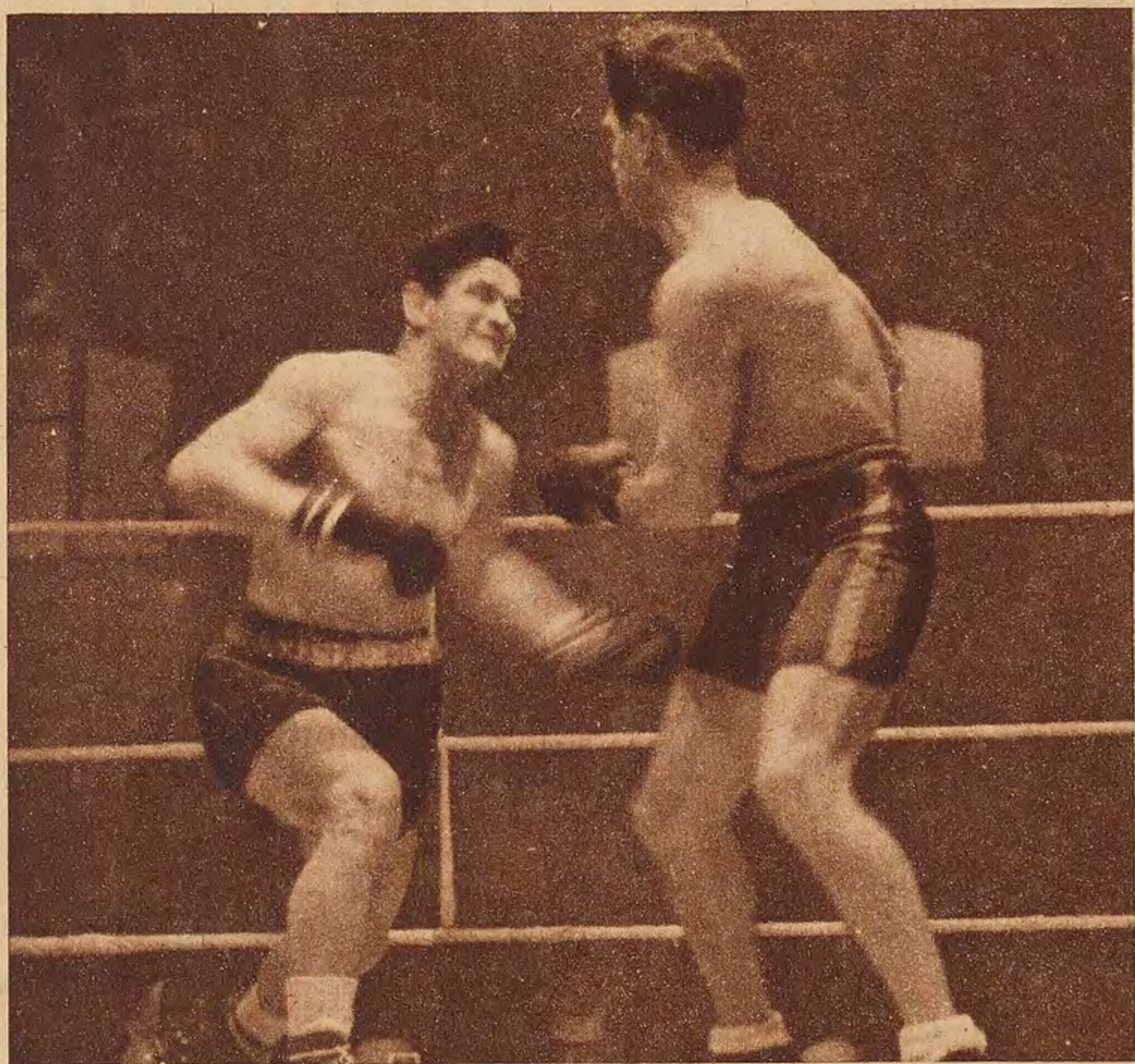


Le Périgourdin Leygues remporta aisément sa catégorie, mais l'ex-international sera l'objet d'une réclamation, car il devait courir avec les « champions ». A dr. : Mayeur.

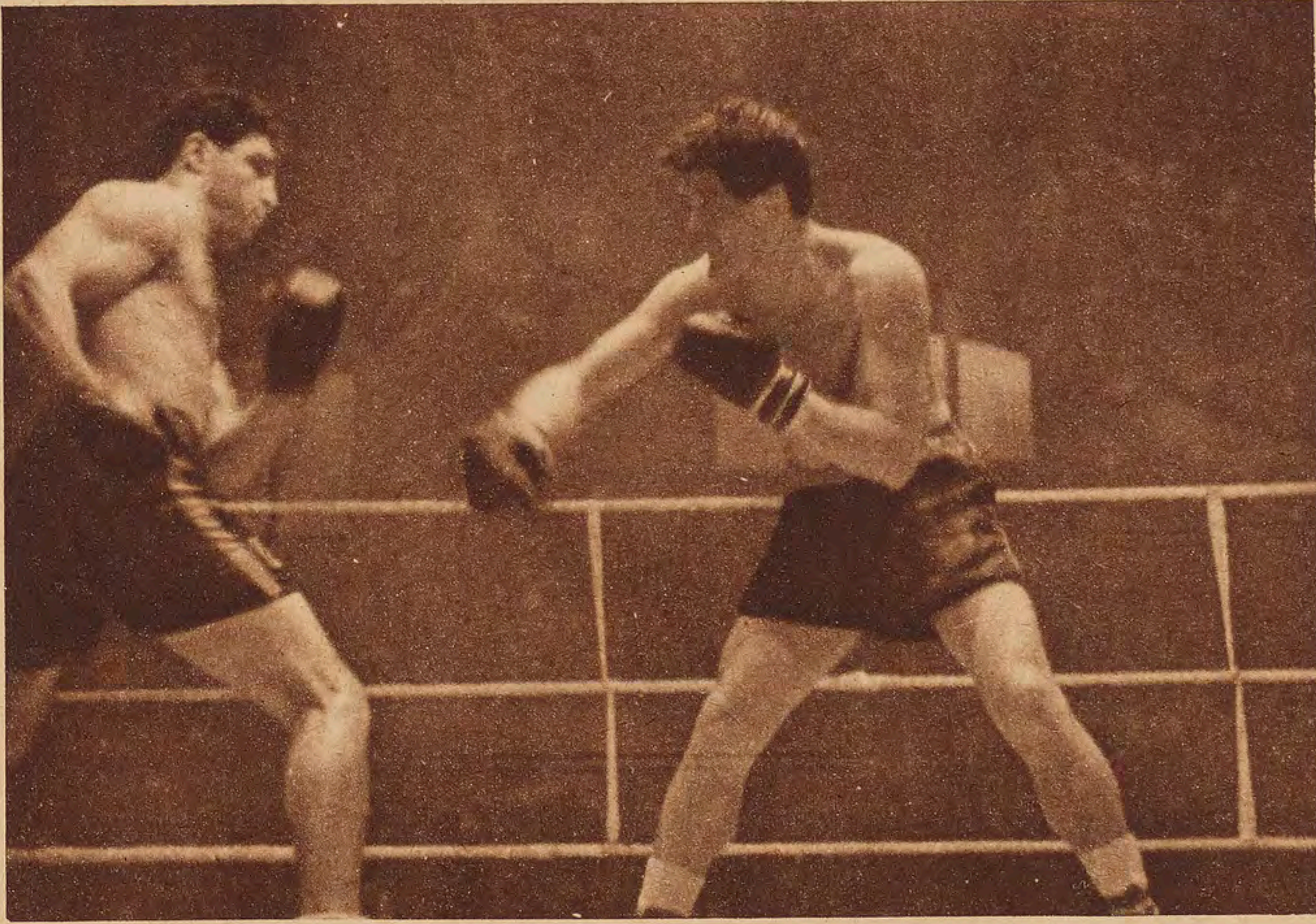


Mlle Renault, de Caudebec, a gagné aussi facilement que Pujazon, dans la catégorie femmes. Elle prit la tête dès le début et devança aisément trois autres Normandes, de Sotteville.

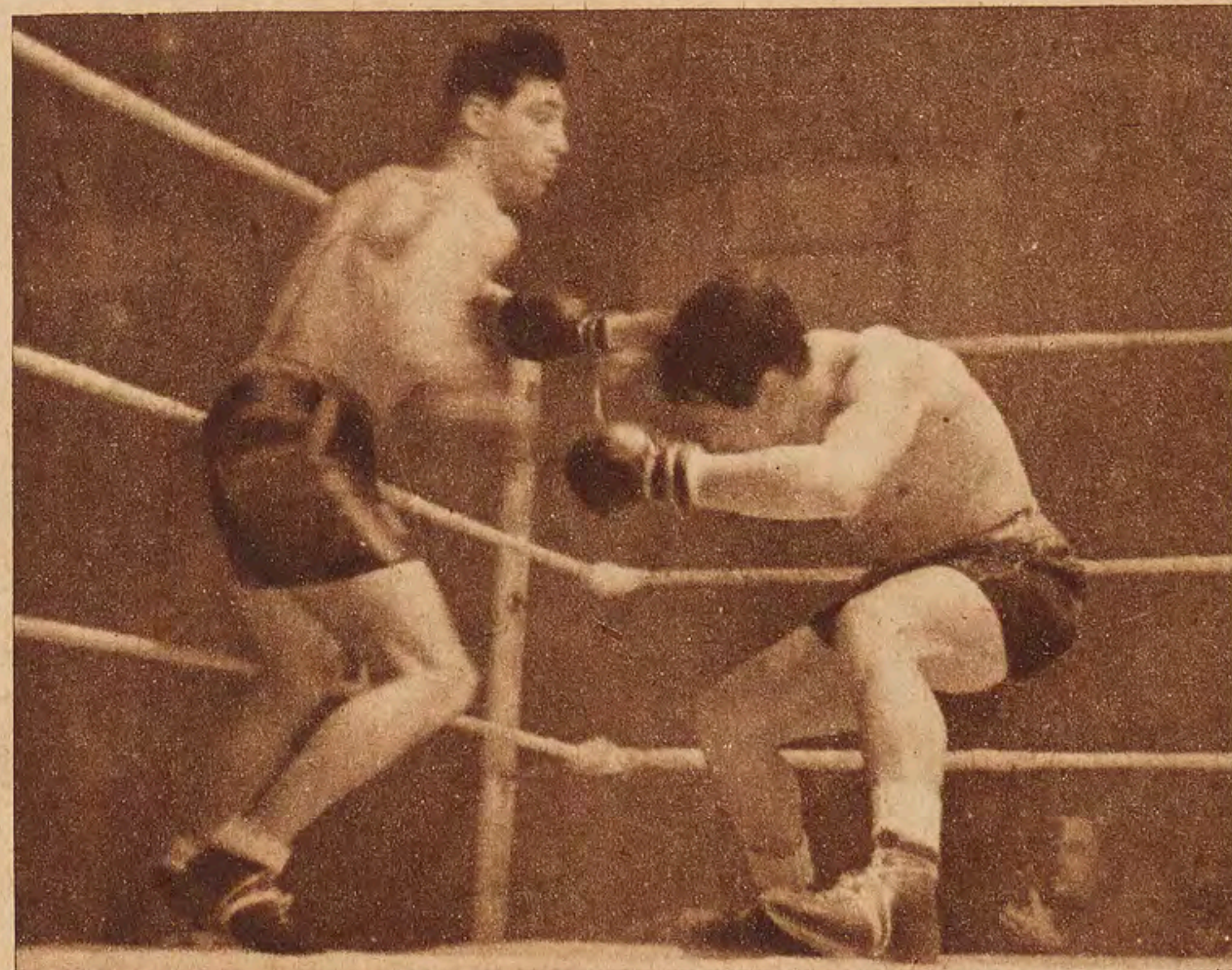
QUOIQUE BATTU PAR DICRISTO, THIERRY EST BIEN REPARTI



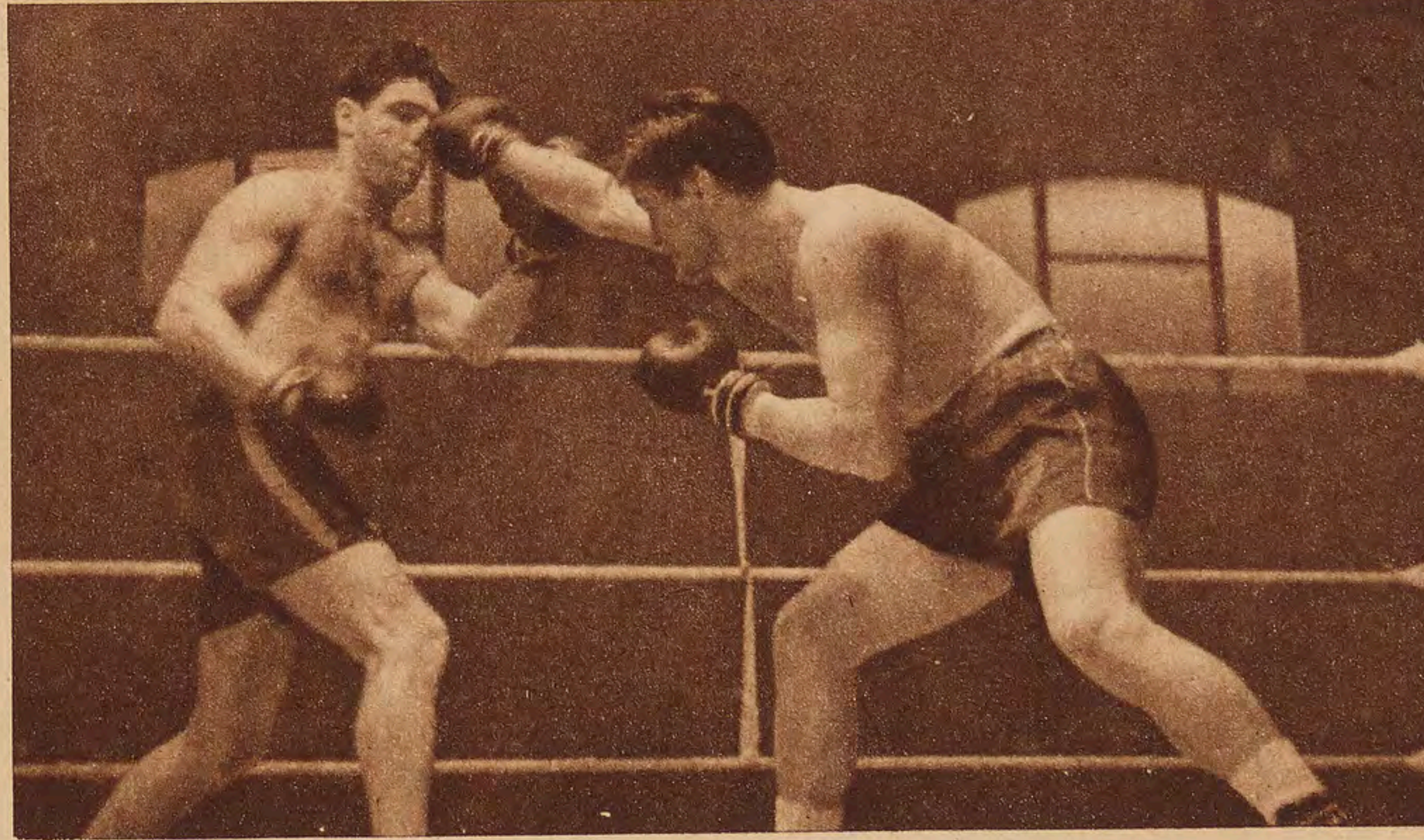
1. Thierry a retrouvé une partie de sa grande forme d'antan. On le voit là partir à l'attaque. Dicristo (de dos) va lancer son crochet droit.



2. Par un recul du torse, Dicristo (à gauche) a esquivé le droit de Thierry, qui était d'ailleurs un peu court. Le champion d'Europe s'apprête à contre-attaquer et Thierry cédera du terrain.



3. Geste instinctif de défense et esquivé un peu basse de Thierry, qui, déséquilibré, tente d'échapper au crochet droit de Dicristo. en action.



4. Manquant de ring, Thierry aura du mal à trouver sa distance. Le voici encore à l'attaque, mais Dicristo, placide, chasse le droit qui lui était destiné, mais il se méfie moins du gauche.



5. C'est le dernier round. Thierry se rue sur son adversaire, mais il est contré du gauche. Il s'ensuivra une confusion dans l'ultime reprise.

LOUIS THIERRY a, comme au temps de ses plus beaux jours, emballé la salle à Japy et à l'issue des dix rounds les spectateurs frappant des pieds réclamaient la victoire de « P'tit Louis ». Les officiels, fort heureusement pour la justice, donnèrent la victoire à Emile Dicristo.

Cependant, le champion d'Europe peut dire merci à Thierry, car celui-ci en prenant continuellement l'initiative des attaques a obligé Dicristo à sortir de son habituelle réserve et à paraître ainsi sous un meilleur jour. On vit même Dicristo ne pas se contenter des classiques remises qu'il affectionne, mais se mettre à pourchasser son adversaire à travers le ring. Ce fut pour Thierry l'occasion de se servir de ses jambes et d'un jeu défensif qu'on ne lui connaissait pas, et notamment de blocages gants levés que Dogniaux n'aurait pas désavoué.

Au dernier round, Thierry tenta un grand coup dans l'espoir de renverser la situation, il se lança à l'assaut avec tout son cœur, mais Dicristo avait trouvé sa cadence et, piqué par les lazzi qui lui contestaient son titre de champion d'Europe, il reçut vertement l'Angevin. Celui-ci s'obstina avec plus d'énergie que d'adresse et il s'ensuivit quelques périodes confuses qui donnèrent bien du mal à l'arbitre, M. Mazur. N'empêche que Thierry mit cet ultime round à son actif.

• •

Michel Freire a respecté le round d'observation, puis il a cueilli François Vian et après trois knock down, ce dernier leva la main au 4^e round.

Le Pantinois « Titi » Clavel, bien décevant, fit match nul avec Maurice Ouezman, lequel fit son possible pour mettre un peu d'animation dans le débat, mais eut des ennuis avec l'arbitre.

Germaine HERRING.

MARTIN A JUSTIFIÉ SES DEUX TITRES DE K.O. ET DE CHAMPION DE FRANCE

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

SAINT-ETIENNE. — Francis Jacques, qui avait remporté le titre de champion de France l'année dernière à Roanne, a bien failli renouveler son exploit hier à Saint-Etienne. Au deuxième round du championnat qu'il disputait à Georges K. O. Martin. Il descendit en effet celui-ci d'un crochet du droit de belle facture.

Mais le time vint opportunément au secours de Georges Martin. Son manager, Pierre Gandon, put donc le retaper et démontrant une autre de ses particularités, Martin reprit le combat comme si de rien n'était.

Il le reprit si bien qu'à la fin du deuxième round, il avait l'avantage aux points incontestablement.

Pourtant Francis Jacques, qui a accompli une des plus belles performances que je lui ai jamais vu faire, lui résista et se montra arrogant jusqu'au bout.

Le reproche que l'on peut faire à Martin est d'avoir été un peu trop monocorde quand il s'élança à l'attaque.

Bien que jamais le légionnaire ne fût réellement ébranlé sur un coup, il faiblit quand même peu à peu sous leur nombre, mais surtout épuisé par ses propres efforts.

Il n'y eut aucun accrochage, l'arbitre, M. Esparaguerra, n'ayant par conséquent pas à intervenir.

Emile Famechon perd le sien

Moins heureux, Emile Famechon perdit son titre de champion des poids mouches au bénéfice de Maurice Sandeyron, sans jamais avoir été cependant en péril comme Martin.

Sandeyron doit sa victoire au léger avantage acquis dans la majorité des rounds grâce à sa meilleure boxe.

Contrairement à son habitude, il n'a pas fui le combat. Ses remises sur l'attaque de son adversaire furent particulièrement heureuses.

La droite de Famechon se montrant dangereuse à distance, Sandeyron — blessé à l'oreille au 7^e round — prit le parti de boxer de près, se collant littéralement à son adversaire.

La victoire de Sandeyron ne fut pas éclatante, elle fut acquise de peu, mais à mon sens, il méritait la décision.



La jolie patineuse suédoise Maj Britt, qui a conquis Paris, voudrait devenir une nouvelle Sonja Henie. C'est pour cela qu'elle s'entraîne chaque jour à Molitor avant de se produire au Palais des Sports.

Maj Britt pratique aussi un sport nouveau, le patinage tiré par un chien. Mais ce dernier, emprunté à un de nos confrères, est un peu poussif. Il semble apprécier assez peu ce sport de glace.



Les équipiers du bob de Fongalland, Achard et Picaud, s'emploient à « briquer » les batins.



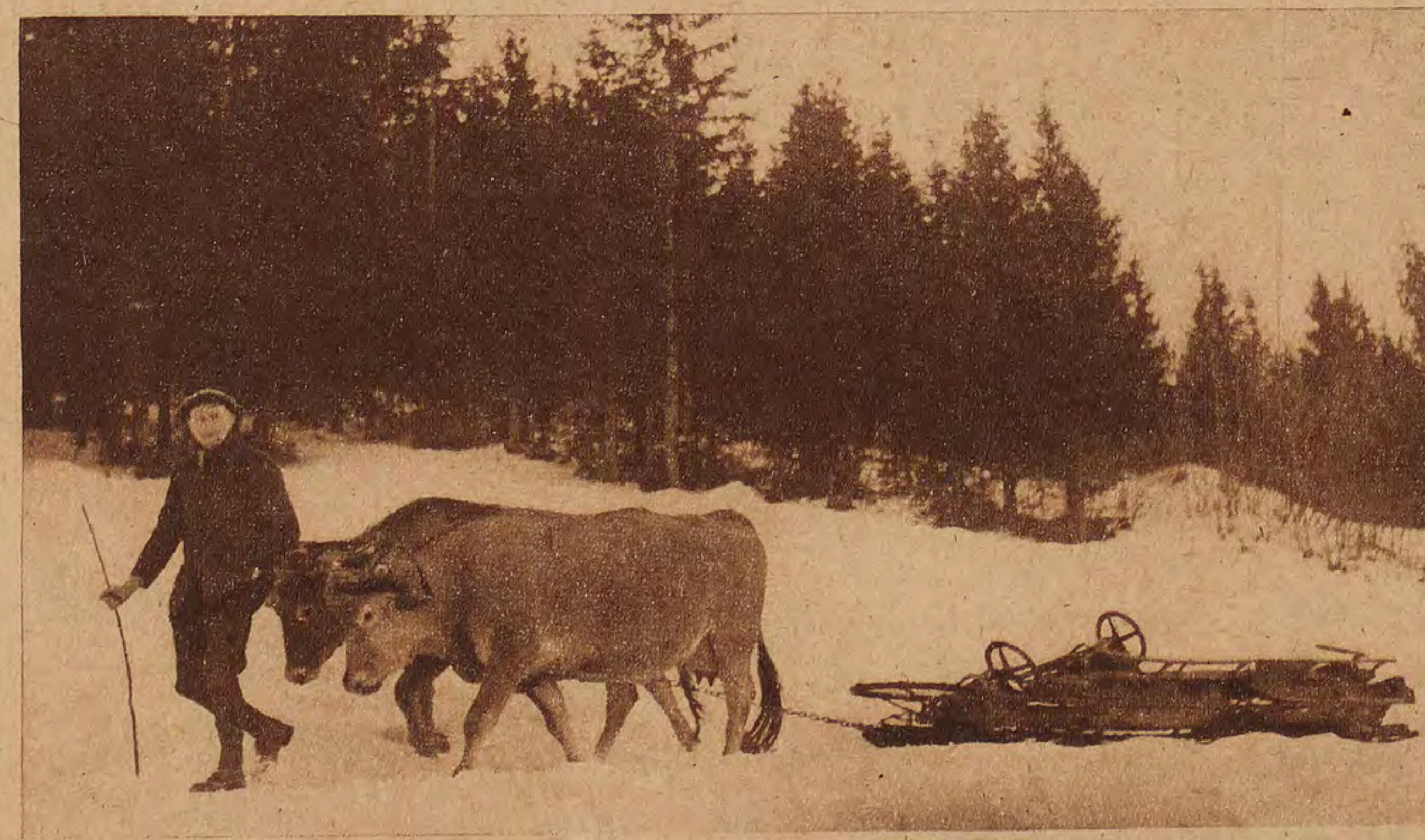
Cette charmante « bobeuse » s'escrime pour faire reluire les patins du bob avant la descente.



Une scène qui se renouvelle souvent (en haut). Il est difficile d'ajuster le casque. Aussi les coureurs se font-ils aider par leurs supporters, fiers de cet honneur.

Voici (à droite) un virage à 80 à l'heure, pris à Villard-de-Lens par le bob de l'équipe de Fongalland, favorite des Championnats de France de dimanche prochain.

Ci-dessous, après avoir glissé à près de 100 à l'heure, le bob rentre au garage à une cadence bien plus lente — un modeste 3 à l'heure —, trainé par des bœufs, tel le carrosse des rois fainéants.



LA FRANCE PAR SA BELLE VICTOIRE DE DUBLIN...



A M. O'Kelly, président de la République d'Irlande, Junquas présente les joueurs de l'équipe de France. C'est au tour de Matheu de serrer la main du président. Le parapluie présidentiel ne protégera pas longtemps les joueurs !



Le drame de la mi-temps se lit sur les visages soucieux, mais résolus, des joueurs de l'équipe de France, me Prin-Clary. Les culottes maculées de boue montrent l'ardeur de la lutte. De g. à dr. : Basquet, Sorrondo, Lassègue, Bergougnan, Soro, Matheu, Junquas.

"Si vos avants jouent comme cela contre l'Angleterre, ils gagneront" nous dit MURPHY, capitaine de l'équipe d'Irlande

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

DUBLIN (par téléphone). — Si nous eussions au premier jour de 1947, devant l'Ecosse, l'impression de ne jamais devoir perdre le premier acte du Tournoi des Cinq Nations, que nous conduisimes à notre avantage, il ne devait pas en être de même devant l'Irlande à Dublin.

Lorsque dans le crépuscule naissant et sous une pluie battante eut, en effet, renté le coup de sifflet final, Murphy, arrière et capitaine de l'équipe de Verts Erin, nous résuma ses impressions en ces quelques mots :

— L'Irlande a joué le « match de sa vie ». Nous étions décidé à vous battre parce que vous aviez vaincu l'Ecosse considérée jusqu'ici comme la meilleure formation du Royaume-Uni. Et c'était un gros poids pour notre réputation. Nous n'y avons pas réussi. Tant pis ! Mais vos avants ont joué et gagné une grande partie.

A Murphy qui connaît ses classiques de Grande-Bretagne, c'est-à-dire tous ses adversaires de l'an dernier et de cette année — ceux que nous avons précisément perdus de vue depuis 1931 — j'ai posé alors cette question brûlante :

— Vous avez pu apprécier le courage et les vertus des Français. Alors, pensez-vous maintenant qu'ils puissent gagner leur prochain match contre l'Angleterre le 22 février, à Twickenham ?

Murphy, brillant arrière aux coups de pied sûrs et adroit comme un chat, sur le ballon, n'hésita pas. Il répliqua sans le moindre embarras :

— Si vos avants jouent devant les Anglais comme ils l'ont fait en face des Irlandais, sur terrain sec, votre victoire sera indiscutable. Sur terrain lourd, le problème paraîtra certes plus difficile, mais vous devriez néanmoins démontrer que votre équipe est la meilleure de l'année.

Enfin, une équipe homogène

Après un début de match difficile pour nos avants trop lourds sur terrain gras, ceux-ci, déchaînés tels des lions à la conquête de leur proie, démontrèrent que le mot « impossible » n'était pas français et que toute victoire, même la plus difficile à acquérir, demeurerait cette saison à portée de leurs mains.

— Que voulez-vous, nous confiait tout joyeux le jeune Prat — lequel, malgré un hématome à la jambe devait se montrer sur le terrain notre meilleur avant avec Matheu — ce qui fait notre force, c'est que depuis un an nous jouons toujours ensemble. Nous nous connaissons bien et savons utiliser les moyens de chacun. Alors, ne changeons rien, le Tournoi, nous pouvons fort bien le gagner.

Il est de fait que depuis les temps héroïques de notre entrée dans le concert international du rugby, assaisonnée, rappelons-le, de lourdes défaites et de quelques victoires pour nos couleurs, jamais la France n'eut à sa disposition une équipe aussi homogène, aussi ardente que celle de 1947.

— La seule chose qu'il y ait à changer, totalement, convenaient les joueurs en chœur, c'est le fournisseur de nos maillots. Du point de vue équipement ce fut pour nous un complet désastre.

La bataille des maillots

De fait la France perdit une bataille sur le terrain de Dublin : celle des maillots, à la grande hilarité d'ailleurs des sportifs irlandais qui trouvèrent là un dérivatif à leurs inquiétudes. Au point qu'à la mi-temps, tout le jeu apporté de Paris étant épuisé, Basquet dut aller dévêtir M. Rocca, arbitre français de touche, pour s'emparer du maillot bleu et rouge du Stade Français qu'il portait, obligeant ainsi ce dernier à faire appel à la courtoisie et à la générosité des dirigeants irlandais qui lui prêtèrent un maillot vert de remplacement.

Les manches, les épaulettes craquèrent au petit bonheur. Robert Soro devait terminer la partie en homme des cavernes. Il clamait aux vestiaires :

— J'étais bien le vrai Robin des Bois, ou plutôt un clochard dans toute l'acception du terme.

Ce fut l'incident comique de la partie. Mais un incident qu'il ne faudra plus renouveler pour la seule sauvegarde de notre prestige à l'étranger. La Fédération de rugby devrait y penser et prendre les mesures en conséquence pour le prochain France-Angleterre.

(Reportage photographique de notre envoyé spécial à Dublin, Jacques NORMAND.)

...A PRIS LA TÊTE DU TOURNOI INT



Le maillot de Prin-Clary n'a pas tenu le coup. Le joueur briviste, avec son casque en caoutchouc, est bien pittoresque.



Le Toulousain Lassègue, qui fut, avec Bergougnan, le meilleur attaquant, dégage son camp menacé.



Mogga, b... soigné su... spectateu...



A côté du policeman, Prin-Clary, Soro, Bergougnan en... chemise, ressemblent à des petits garçons fautifs, ainsi que le Fumelois Jean Vissois.



France, menée par 5 à 3. « Nous les aurons, j'en suis sûr ! », leur dit Soro, Lassègue, Alvarez, Prin-Clary, Busy, Pebeyre, Bergougnan, Soro.

INTERNATIONAL DE RUGBY



Mogga, blessé à la pommette, est soigné sur la touche au milieu des spectateurs inquiets et apitoyés.



Le programme est bon marché, et pourtant il comporte la signature du secrétaire, peu appréciée chez nous.



Soro, Bergougnan, les petits garçons, Jean Vissoi.



Sur le pont du bateau, sur la mer d'Irlande, Mogga, Prat, le remplaçant lyonnais Caron, Sorrondo, Pebeyre, qu'observe Alvarez, veulent montrer qu'ils ont le pied marin.



Les avants français remontent le terrain ; les Irlandais se couchent sur la balle. A droite, les deux Quinns.



Voici une des attaques des légers avants irlandais que Bergougnan et Basquet, à droite, s'appêtent à arrêter.



L'ailier B. Quinn attaque, mais Lassègue (à droite), plus rapide et plus résolu, le claquera rapidement.



Une attaque bien lancée de Pebeyre que Kelly parviendra finalement à arrêter avec la plus grande difficulté.



"L'OUVREUR" DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EST UN DIRECTEUR D'USINE SOURIANT



On n'est pas habitué de voir Terreau dans cette position, mettons si bourgeoise. Mais il éprouve le besoin de s'assurer de la solidité des meubles qui sortent de son usine.

Véritable businessman, Terreau, qui dirige à Bourg une importante fabrique de meubles, sort de ses bureaux pour se rendre en voiture à l'usine, sourire aux lèvres.



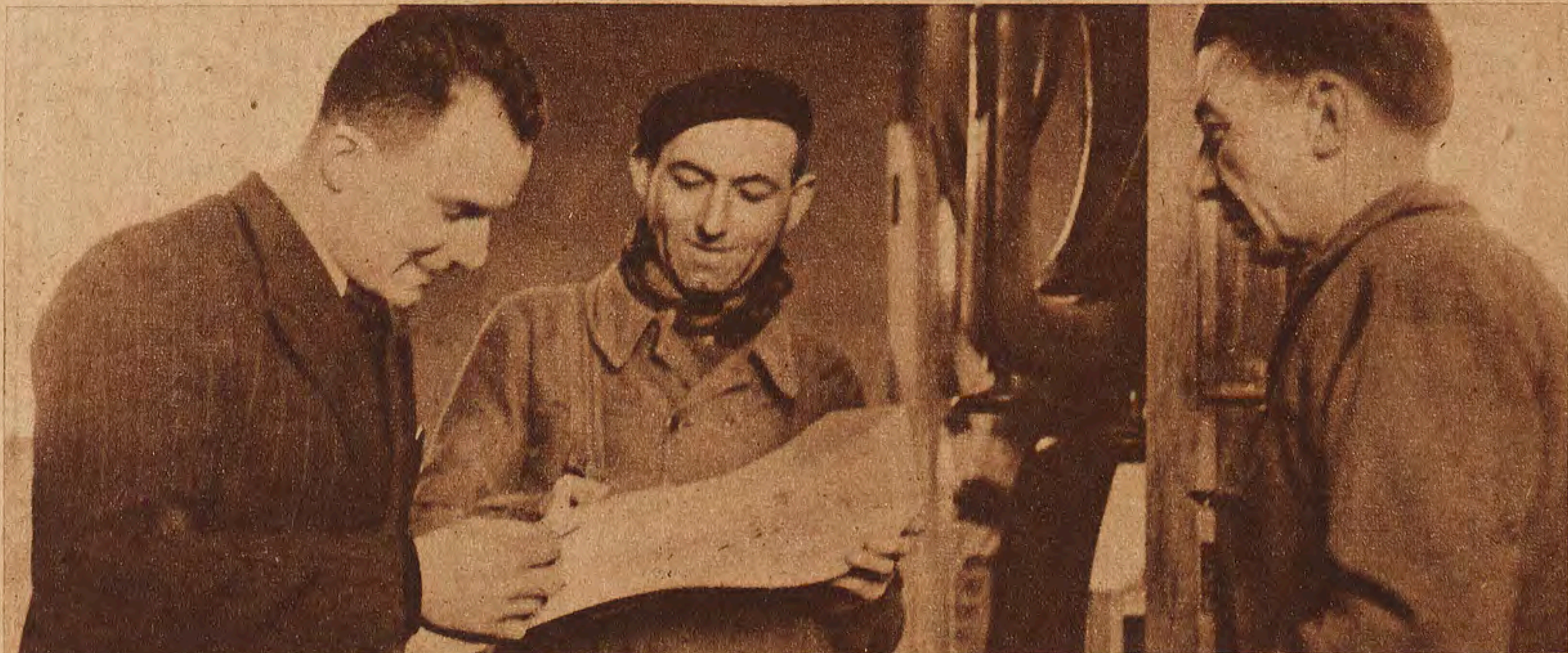
« Ce bois est parfait pour faire du contreplaqué », dit Terreau à un des ouvriers de sa fabrique de menuiserie.



Le demi d'ouverture de l'équipe de France est un technicien averti qui conseille son contremaître.



Terreau s'arrête à la Brasserie du Théâtre, siège du club où le patron lui dira la dernière histoire.



« Ce bois conviendra parfaitement pour faire des pieds de fauteuil », remarque Terreau en examinant un bois particulièrement sélectionné. Rien de ce qui se passe à l'usine ne lui est étranger. Il s'y intéresse au moins autant qu'au ballon.



A son tour Terreau écoute ici les conseils de son président, M. Terron, pour le match du lendemain.

LANGUEDOC ET COTE D'ARGENT JOUERONT LES DEMI-FINALES DE LA COUPE NATIONALE

LES hommes proposent, le ciel dispose. C'est ainsi que le gel fut cause que la plupart des matches de rugby prévus pour ce dernier dimanche durent être reportés à des jours meilleurs.

En Coupe Nationale ce fut le cas des rencontres : Pyrénées-Ile de France et Armagnac-Bigorre-Poitou.

En revanche, le quinze du Languedoc réussit à battre, à Grenoble, de justesse, cinq points à rien, l'équipe des Alpes. Victoire due surtout à la supériorité des avants languedociens, parmi lesquels Labrousse et Bonnes se distinguèrent particulièrement.

Au contraire, c'est par ses trois-quarts que l'équipe de Côte-d'Argent fut, à Bordeaux, la meilleure, par 11 à 0, sur sa rivale de Centre-Auvergne. Pourtant les avants visiteurs, notamment Marzoni, Degironde, Escande et Champlot, firent une grande partie, mais ce ne fut pas suffisant pour équilibrer la supériorité accusée par les lignes arrières adverses où brillèrent particulièrement les centres Geneste et Demaison.

Voici donc le Languedoc et la Côte-d'Argent en demi-finales de la Coupe, où semblent devoir figurer plus tard Pyrénées et Armagnac-Bigorre.

Ch. GONDOUIN.



BORDEAUX. — Côte d'Argent-Auvergne (11-0). — Le Béglais Lajus s'est emparé du ballon et n'entend pas se le faire prendre par l'Auvergnat Degironde (à droite), qui devait être un des meilleurs avants sur le terrain. A gauche : Sallaberry.



Salles, arrière de l'Auvergne, dégage en touche, mais devra laisser devant Geneste, qui fut, durant toute la partie, un des artisans du succès des Girondins.



Broustera tente de ramasser le ballon, que convoite Degeorges. On reconnaît, derrière ce dernier, Escande, et à droite : Sallaberry, Caupos, Degironde et Jeanjean.

DI LORTO A RETROUVÉ A SOCHAUX SON ÉLÈVE CORNILLE ET SON CAMARADE COURTOIS ARTISANS DE LA VICTOIRE DU LEADER DE SECONDE DIVISION SUR LE SECOND, LYON



Sochaux-Lyon (3-0). — Voici le fameux ancien gardien de but de l'équipe de France, Di Lorto, venu des Martigues pour suivre le jeu de son élève et compatriote Cornille (à droite). Au milieu : Courtois, avant-centre de l'équipe de France. A gauche : M. Chabrier, directeur sportif de Sochaux.



Sochaux part à l'attaque. Son avant-centre Humpal va shooter.



Encore une attaque sochalienne qui va se heurter à l'arrière droit de Lyon.

LE SOLEIL DE JANVIER LES ROUTIERS PRO



Edouard Fachleitner, qui vient d'effectuer sa seconde sortie d'entraînement, rencontre en rentrant à Aix, et cela devant la célèbre fontaine du Tambourinaire, son ami, l'athlétique Pierre Canavèse, encore immobilisé à la suite de blessures contractées dans le récent tamponnement du rapide de Marseille. Les coureurs discutent de la saison



Non, ce n'est pas un char romain, quoique nous nous trouvions cours Sextius, à Aix-la-Romaine, c'est un modeste charreton que tirent Etienne Canavèse et Fachleitner, accompagnés par M. Abelly (à gauche), président de la Ligue régionale de football du Sud-Est, et Paul Néri (à dr.). Le triomphateur, c'est M. Germain Reynier, président de l'A. S. Aixoise, dont l'équipe vient de battre le leader, la Ciotat, chez lui

LES 4 NÉRI VEULENT MATCHER LES 4 CANAVESE

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC

AIX-EN-PROVENCE.

LORSQU'ON parle à Georges Coupri, l'animateur du cyclisme marseillais, de ces deux énergiques coureurs que sont Paul Néri et Rémy, il répond en souriant :

— Oui, les coureurs aux jambes Louis XV ! Il ajoute : « Mais ils avancent et ont de l'énergie à revendre. »

L'Aixois Paul Néri n'est-il pas en effet le routier qui a gagné le plus de courses cette

année. Et, à 30 ans, sa dernière saison fut la meilleure de toute sa carrière. Si l'on fait le décompte de ses performances, on peut considérer qu'il fut, dans l'ensemble, le coureur français le plus régulier de la saison :

Les 4 Néri

— Des crevaisons inopportunes m'ont enlevé, me disait-il devant la fontaine du Tambourinaire, à Aix, le fruit de plusieurs autres victoires. Et, comble de guigne, bien préparé pour les « Nations », je suis tombé malade trois jours avant cette épreuve, qui m'eût permis de talonner Coppi.

Paul Néri est un modeste et énergique coureur qu'il faudra suivre de près cette saison. Car, enfin, il vient de prendre confiance en lui et s'il n'est pas un jeune ni un très beau pédaleur, il avance terriblement, ne se

démoralise jamais et il a de l'énergie à revendre.

Paul Néri a trois frères qui vont courir cette saison : Antoine, qui a participé à nombre d'épreuves et qui va reprendre l'entraînement, Marcel et le grand espoir Sauveur qui, âgé de 21 ans, est déjà champion de Provence indépendant, après avoir gagné sept courses et battu Arnado.

— Il est grand, solide et souple et il fera parler de lui, me dit Paul Néri.

Les 4 Canavèse

Les Canavèse, l'autre dynastie des routiers aixois, sont également quatre, comme les Néri. L'athlétique Pierre, l'ainé, le plus connu, est le vainqueur d'un Marseille-Toulon et retour, est le malchanceux de la famille. Ses déboires ne se comptent plus ; accidents, maladies se succèdent dans sa carrière. Le dernier date de quelques jours. Il a été blessé et gazé dans un accident de chemin de fer, à Mar-

seille, et il n'a pu reprendre encore l'entraînement.

Son second frère, Dominique, frappé d'une congestion l'an dernier, va recourir cette année, ainsi que le troisième, Jean, qui revient d'Italie, où il habitait, et que le benjamin, Antonin, grand espoir de la famille.

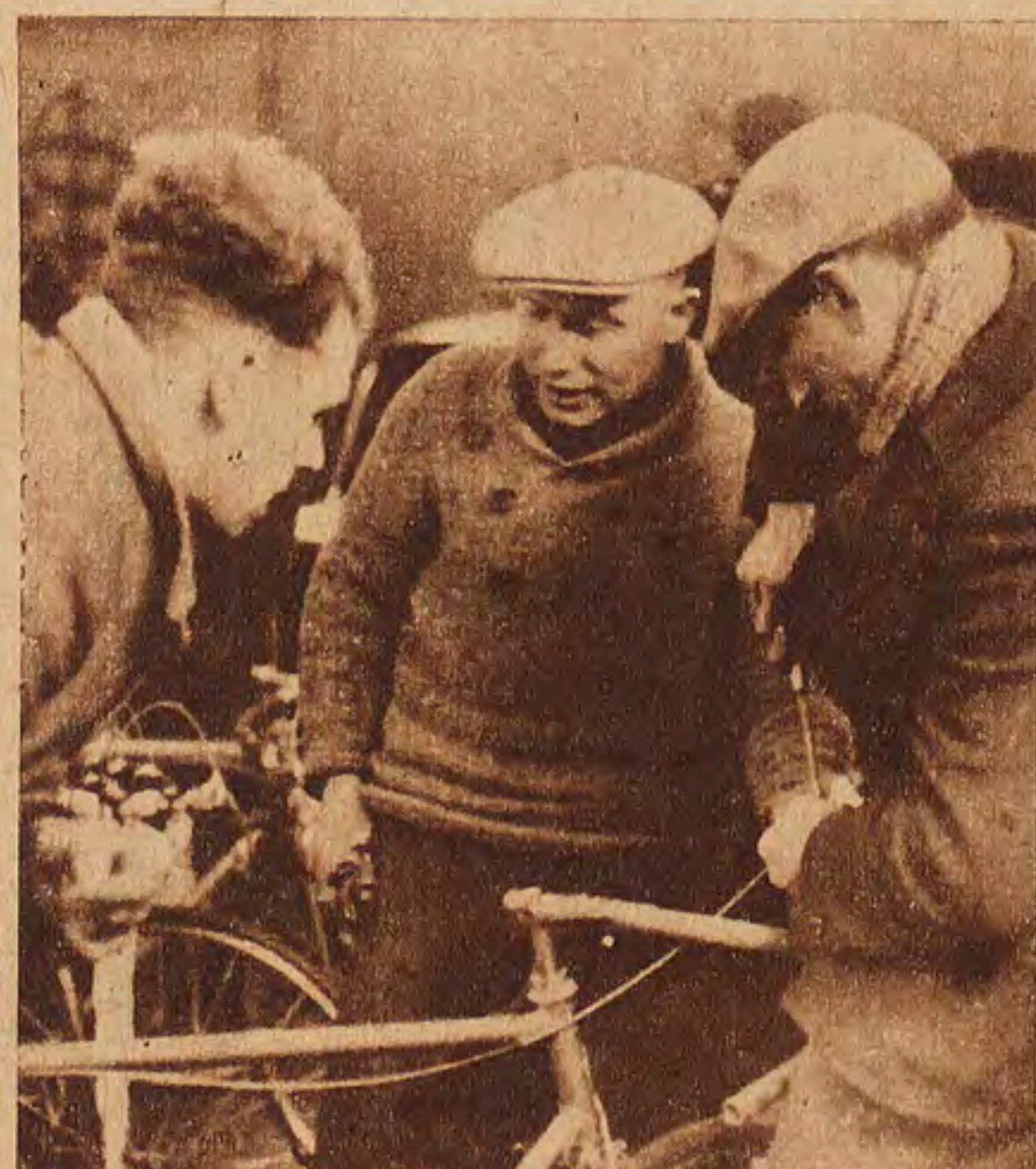
Le match original

— Je te propose un match des quatre Canavèse contre toi et tes trois frères, disait devant Germain Reynier et quelques sportifs aixois, Pierre Canavèse.

— Conclu, répondit Paul Néri, mais pas sur piste, sur le tour d'Aix.

Il est possible que ce match original d'un genre nouveau ait lieu sur 50 kilomètres avec addition de points tous les tours, en début de saison, après la Ronde du Carnaval, à laquelle participeront tous les Canavèse, tous les Néri, les Fachleitner, les Rémy, les Vietto et de nombreux coureurs parisiens.

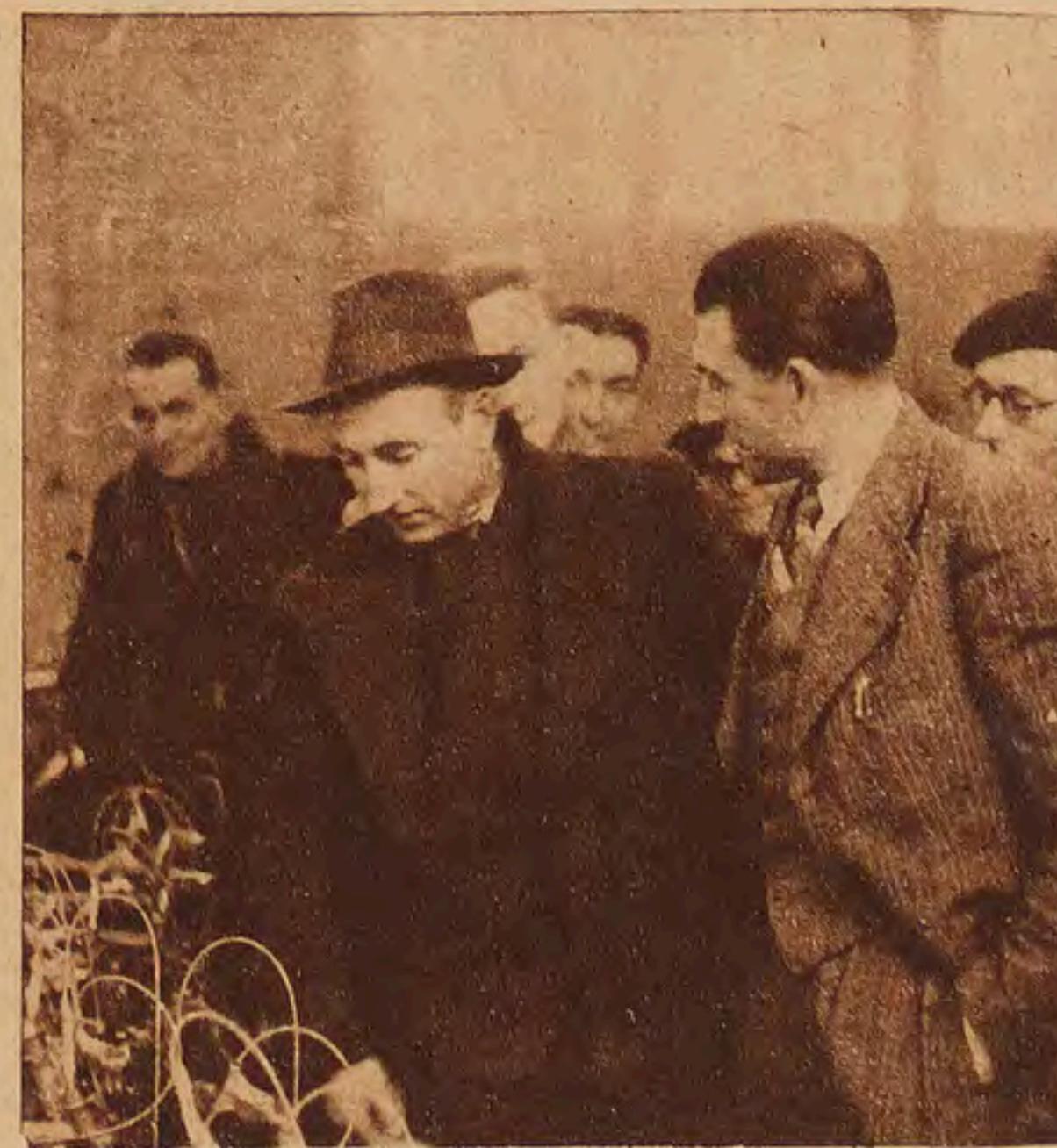
A LA FRONTIÈRE, ANTONIN MAGNE SONNE LE RAPPEL DE SES VEDETTES BELGES



Van Steenberghe et Lowie discutent, tandis que Kint pose les freins sur le vélo neuf qu'il vient de toucher de son « patron ».



Devant la succursale de « Mercier » à Wattrelos, les poulains de « Tonin » se sont réunis. On reconnaît de g. à dr. : S. Maes, Klabinisky, Desprez, Kint, Rijkaert, de Baère, Mommerency, Callens, Van Steenberghe, A. Magne, Desplenter, Lowie.



« Que penses-tu de mon matériel que tu vas étrenner à Oran le 2 février ? », dit Antonin Magne à son ex-rival S. Maes.

R O A RÉVEILLÉ VENÇAUX

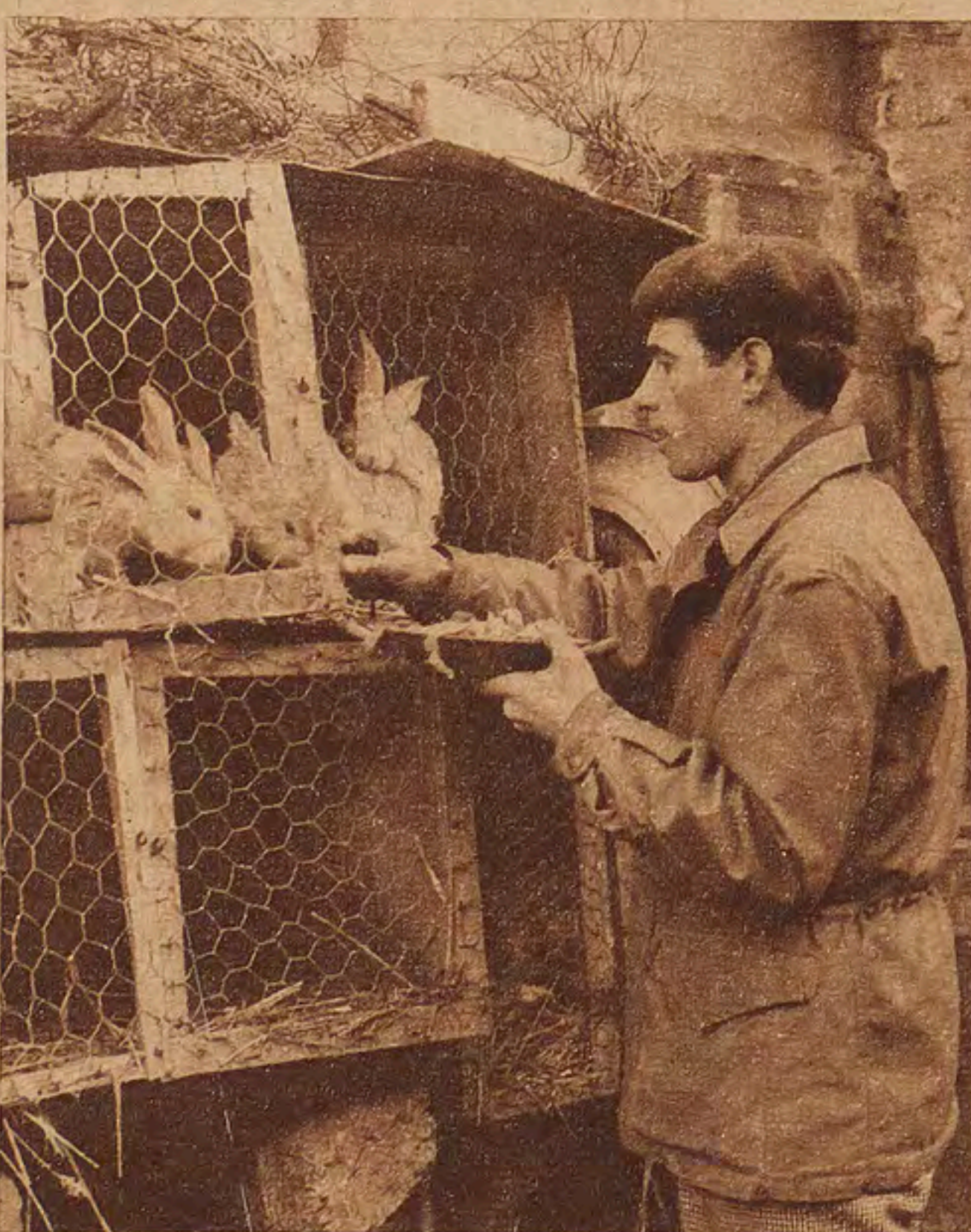


De retour des Martigues où il vient d'ouvrir un magasin de cycles, Paul Néri dit au secrétaire général de son club : « J'ai 30 ans. Jamais je ne me suis senti aussi bien. J'en gagnerai plus que l'an dernier. »



Adolphe Prat, depuis 25 ans — il en a 27 — vit à Asnières au milieu de ce bric-à-brac de ferraille, commerce de ses parents. De temps en temps, l'as de la poursuite n'hésite pas à aider son vieux père à trier dans ce méli-mélo.

DANS SON BRIC-A-BRAC D'ASNIÈRES ADOLPHE PRAT SONGE AU VIGORELLI



Soigner les lapins est un passe-temps qu'affectionne particulièrement le récent vainqueur de Coppi. Il est vrai qu'en ces temps de pénurie de viande et de volaille (à g.).

« Tous ces maillots ne sont pas à moi, nous dit Prat : ce sont ceux de l'équipe de football d'Asnières que ma mère a lavés. » Dans le fond, sa petite voiture a remplacé le vieux cheval dans son écurie. (A dr.)



Mario Zatelli vient au secours de P. Canavèse et de Fachleitner pour pousser la roue de secours vers un camion de Germain Reynier qui vient de tomber en panne.



L'Antibois Honorat et le Niçois Amano, pistards de l'A.C.B.B., sur l'écluse de Surresnes, pensent à la « grande bleue ».

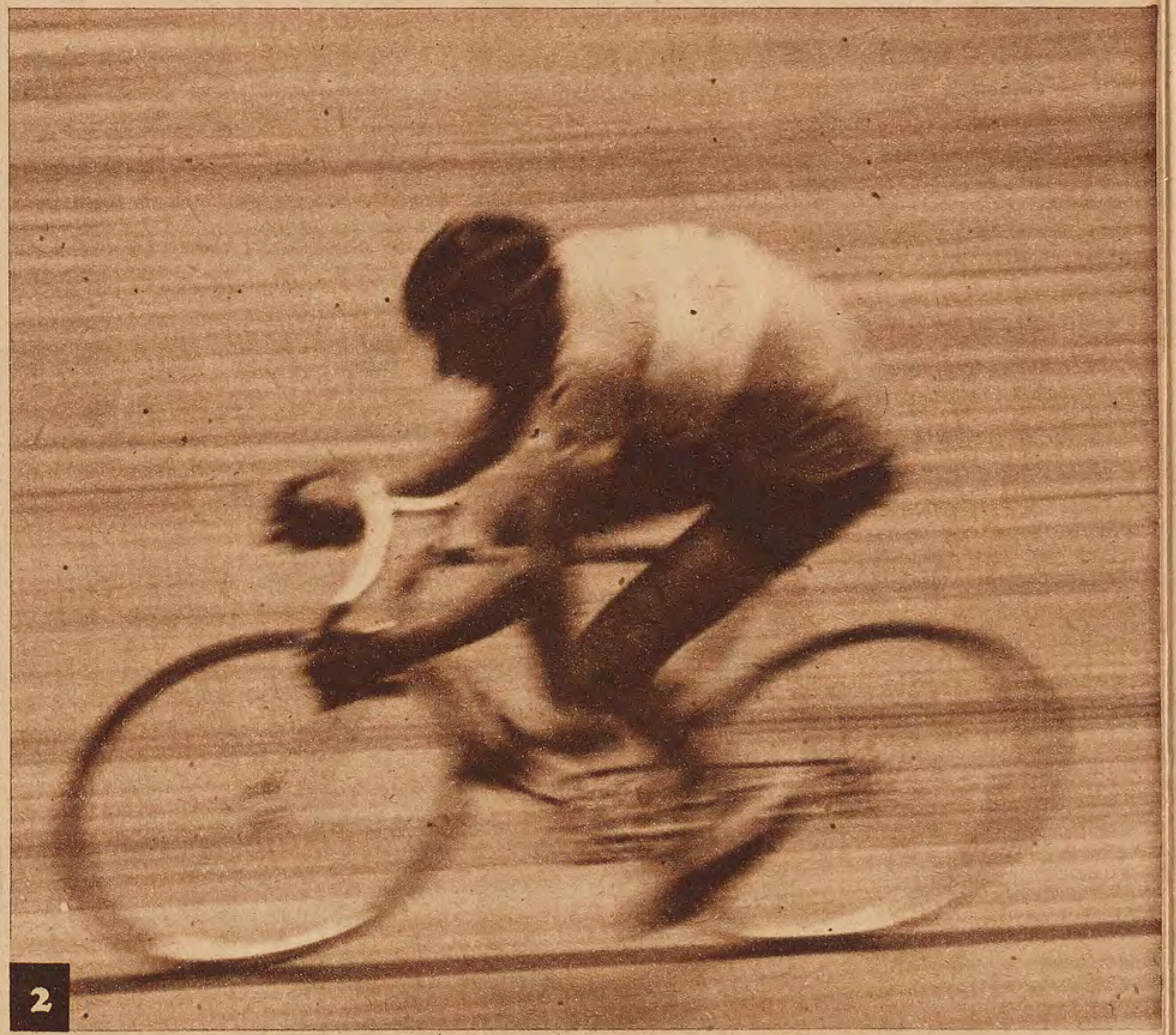


Dans la pièce commune très modeste où il a fait ses premiers pas, le champion déjeune en racontant une histoire de vélo qui fait sourire sa plus jeune sœur et sa mère, tandis qu'elle laisse froid son père qui ne sait pas monter à bicyclette.

UNE "BELLE" PRAT-COPPI S'IMPOSE



1



2



3

A DOLPHE PRAT ayant triomphé de Fausto Coppi, sur incidents, à Saint-Etienne, on attendait avec passion le match-revanche de dimanche, au Vél d'Hiv'. Hélas ! deux crevaisons ont empêché que cette rencontre, suivie par des milliers de spectateurs, se déroule normalement. Prat, qui avait 40 mètres de retard, au moment où le boyau de l'Italien rendait l'âme, avant la fin du troisième kilomètre, a accordé le gain du match à son adversaire. Maintenant, une « belle » s'impose ; mais elle n'aura sûrement lieu que l'hiver prochain, Coppi ayant fait ses adieux hivernaux aux Parisiens. — R. M.

1. — La tête dans les épaules, le dos rond, Prat fonce. Il s'est révélé le plus complet et mérite son titre de champion.
2. — Plus grand, les bras plus allongés, Coppi, bien d'aplomb sur sa machine, est une belle mécanique, un grand poursuiveur, mais pas spécialiste de l'omnium.
3. — L'individuelle a été farouchement disputée, Prat, en boule, va enlever un sprint, devant Van Steenberghe et Blanchet, grimaçant, les coudes écartés.
4. — Un autre sprint sévère, que Coppi va remporter de très peu sur Adolphe Prat, Van Steenberghe et Blanchet.
5. — Quand un Breton... rencontre d'autres Bretons, ou Goutal en grande conversation avec Cloarec, Tassin, écoutés par le coureur Henri Boudard.
6. — Jean Maréchal vendrait-il des tapis ? Non. Après sa victoire dans le cross de Senlis, il s'est préservé du froid.
7. — Le « gars Jean », à 37 ans, remporte de nouveaux lauriers en réglant facilement au sprint le jeune Rebillard.



4



5



6



7

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



J'EN étais sûr que ça s'ferait jamais Cerdan - Hawkins. C'était pas la peine de nous rebattre les escargots depuis deux marquoins pour que ça finisse en eau de boudin. Pendant c'temps-là Cerdan, lui, y prend du poids: 78 kg. que j'gaffe dans un baveux. Y veut tout d'même pas pour sa prochaine campagne américaine rencontrer Joe Louis.

Van Dam, lui, y peut pas s'faire à l'atmosphère de Panama, il y faut sa Hollande natale. On avait bien pensé à peindre des petits moulins, des canaux et des moujiques en sabots sur les murs de la salle Japy, mais ça ferait trop d'frais, et on l'a emmené, la veille du combat, voir jouer « la Kermesse héroïque ». C'qui y'a d'chouette, c'est qu'depuis son arrivée, on arrêtait pas d'nous rembourner sur son compte. Vous allez voir un nouveau Van Dam, sérieux, appliqué à son turbin. Il a acquis en quelques semaines l'agilité du puma et la force de l'ours (grizzly) des Montagnes Rocheuses; tout ça joint à la science de Descartes, au courage de Bayard et à la prudence de l'Indien cheyenne.

Eh ben mon pote ! qu'est ce qu'ça aurait été s'il avait pas acquis toutes ces qualités là ?

L'président Truman, lui, y convoque Gene Tunney à la Maison Blanche et il y refille douze millions d'dollars pour former les jeunes améros au sport. Y mégotent pas dans c'patelin-là ! Vincent devrait bien en faire autant.

Gérardin, lui, y met tellement d'cœur au boulot, qu'il en casse son guidon. Qui qu'c'est qui disait qu'il s'était jamais rien cassé.

L'même Prat, sans tambour ni trompette, y frotte Coppi à Saint-Etienne.

Moreel, l'footballeur, lui, y joue à l'athlète complet. Entre deux coups d'botte dans l'balon rond, il envoie quelques marrons à ses adversaires, au juge et même au gendarme. N'en v'la un sportif éclectique. C'est vrai que Cerdan joue bien à l'assoce au Maroc, c'est un prêt pour un rendu. Et mézière, j'vas marcher au même truc ; puisqu'Hansenne est comme moi homme de lettres au printemps j'vas m'attaquer au record des 1.500 mètres. Ça y'apprendra à vouloir me griller mon turbin.

LA PAILLE ET LA POUTRE

LA Ligue de l'Ile-de-France d'athlétisme a refusé la candidature de M. Valentin comme membre du comité, en donnant pour motif son refus que M. Valentin est secrétaire administratif du Stade Français, donc appointé, ce qui est contraire au règlement fédéral.

Or, la même Ligue de l'Ile-de-France compte dans son comité le recordman de France des 200 mètres, André Mourlon, lequel est dans la même situation que Valentin, puisqu'il est directeur sportif de l'A. S. Poissy.

Ce qui n'a pas empêché André Mourlon d'assister à la réunion du bureau de la F.F.A., une fois n'est pas coutume, et de voter contre la délivrance de la licence des athlètes Amiot et Petitjean.

SI CE N'EST TOI C'EST DONC TON FRÈRE

L'EX-CHAMPION de France de descente à skis, Jean-Pierre Mussat, est connu et apprécié en Suisse. A Davos, les journalistes helvétiques ayant noté le nom de Mussat sur le programme s'empressèrent de le donner comme favori pour le slalom spécial.

Il y avait bien deux Mussat dans l'équipe de France universitaire, mais malheureusement pas de Jean-Pierre, qui, soit dit en passant, aurait très bien pu être sélectionné, puisqu'il est étudiant.

C'étaient ves et Alain, qui sont loin de le valoir.

Yves se classa 30^e, quant à Alain, il ne participa pas à l'épreuve, étant tenu en réserve.

Les Suisses apprirent ainsi à connaître les trois skieurs de la famille Mussat.

M. LE RÉPARTITEUR EST BATTU ...PAR TOULOUSE

MOSSIEU le répartiteur du charbon qui ferme à Paris toutes les piscines, qu'elles chauffent au mazout, au chauffage urbain, à la tourbe..., a, à Toulouse, un concurrent sérieux.

Dans cette bonne ville des violettes, on fait les choses bien et on encourage la natation.

Tout d'abord — probablement comme désintoxication — on met les dauphins au « bassin sec » tous les mois d'octobre, car c'est la bonne époque pour les réparations de la piscine — on ne peut pas les faire l'été, elle est fermée, cette piscine, alors il faut l'ouvrir une journée pour laisser entrer les ouvriers et la refermer.

L'hiver, l'astuce est encore meilleure : on fait des économies, et quelles économies !

Fermeture le lundi et le mardi. Ouverture les autres jours, de midi à 7 heures du soir.

Monsieur le répartiteur, vous êtes enfoncé, et de loin : l'économie réalisée est encore beaucoup plus faible que celle que vous faites à Paris, et on entrave tout aussi bien la natation.

Sur une piscine de Paris, on ar-

rive à faire une économie de sept tonnes environ par mois : consommation normale, 21 tonnes — tonnage nécessaire en période de fermeture pour maintenir 12 degrés minimum pour éviter les dégradations et remise en température du hall et de l'eau : 14 tonnes.

A Toulouse, c'est mieux : la seule économie, c'est les douches que personne ne prend quand il n'y a pas d'usagers, or, les douches consomment à peine plus du dixième de la consommation totale en temps normal. Donc, économie à peine un vingtième : une tonne.

Si c'était à Marseille, on pourrait croire à une galéjade, mais ça se passe à Paris et Toulouse.

Et c'est vrai, tristement vrai !

COMPÉTENCE

M. CHARLES JOLY, directeur du Vél' d'Hiv', est très occupé. Pour alléger son ouvrage, il a pris un adjoint : M. Pelletier. Malheureusement, ce Nantais ne connaît rien au cyclisme : il préfère le tennis ou le catch.

Pourtant M. Pelletier, qui reçoit les coureurs et les managers, se permet de donner des avis définitifs.

« Un sprinter ne peut courir en américaine s'il ne veut émausser sa pointe de vitesse », a-t-il dit.

Louis Gérardin lui a démontré de brillante façon qu'il avait tort.

Et n'allez pas parler de braquets à ce monsieur compétent : 23 ou 24x7, 26x8, pour lui, c'est de l'algèbre, ou bien ça a la même valeur. Au début, les coureurs ont bien ri, mais maintenant, quand ils ont des affaires sérieuses à traiter, ils préfèrent se rendre 13, Faubourg Montmartre, que de monter un étage pour aller au bureau du Vél' d'Hiv'.

Non, vraiment, M. Joly n'a pas eu la main heureuse.

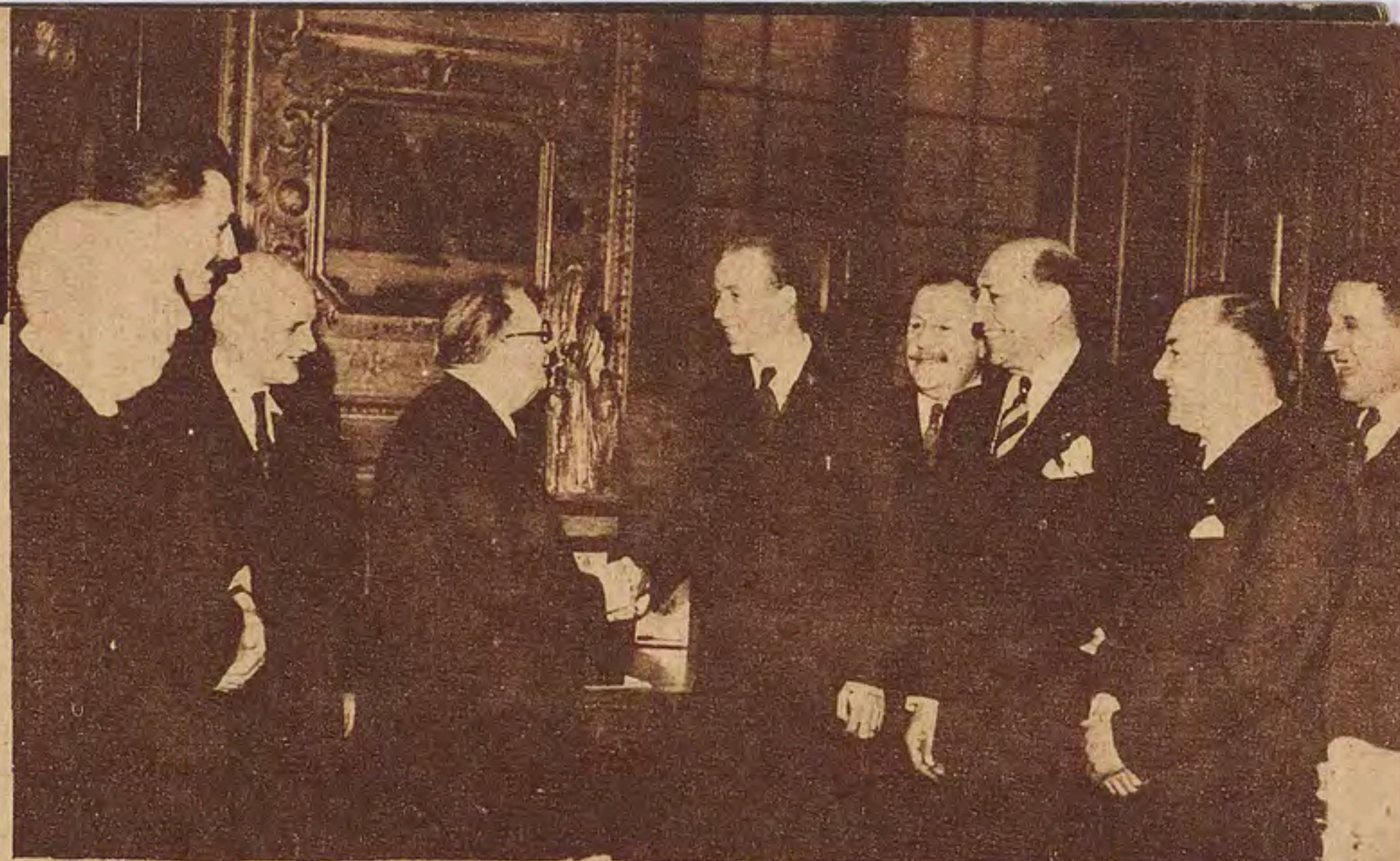
BABE RUTH FACTEUR SUR HÉLIOPTÈRE

ALL BABE RUTH, 52 ans, joueur de base-ball, idole des sportifs américains, qui distribuait le courrier par hélicoptère, débuta un lundi entre New-York et New-Jersey avec un appareil Sikorsky quatre places de la compagnie Greyhound Airways, piloté par John Deblauw. Ce service relie New-York avec New-Jersey, Westchester (Connecticut), Nassau (Suffolk) et Long Island. M. O'Dwyer, maire de New-York, reçut le mardi la première lettre portée par hélicoptère.

ALERTE AUX ARBITRES FACÉTIEUX

MM. les arbitres, un bon conseil : ne mettez jamais en doute les qualités des sifflets officiels, même s'ils sont aphones, ou si vous vous y hasardez, que ce ne soit jamais en présence d'un membre de la C.C.A., il pourrait vous en cuire. Demandez plutôt à M. Guillemin, arbitre inter-ligues, ce qui lui est arrivé l'autre jour.

A M. Blanc, vice-président de la C.C.A. qui lui faisait observer que son sifflet ne semblait pas idoine



REIFF, PREMIER SPORTIF BELGE

Le coureur à pied Reiff vient d'être désigné comme le premier sportif de Belgique. Le bourgmestre de Bruxelles, après lui avoir remis le trophée, le félicite chaleureusement. On reconnaît, à droite, M. Victor Boin, président de la presse sportive internationale; à gauche, M. Hermann, président de la F. B. A., et M. Collignon, président de la F. C. I.

pour officier, et qu'il ferait mieux d'utiliser celui de la Fédération, il répondit froidement qu'il « l'avait fait empailler ! »

M. Blanc aurait pu lui rétorquer que ce n'est pas là d'une utilisation rationnelle ou qu'il serait curieux de voir la nouvelle allure du sifflet ainsi... conservé. Non, il a préféré faire suspendre M. Guillemin pour trois mois !

Chacun apprécie la plaisanterie suivant son humeur.

Mais à présent, MM. les arbitres, vous voici avertis : ce genre de facétie n'est pas du tout apprécié de vos supérieurs, et retenez bien que « pour arbitrer, un seul sifflet, celui de la Fédé... »

450 KILOMÈTRES EN 4 h. 30 ENJEU 500.000 FRANCS ET M. RAY PRENDRA LA ROUTE

M. ALBERT RAY, l'organisateur stéphanois, est un « mordu » de l'automobile. Tout récemment, il effectuait le trajet Saint-Etienne-Paris, par la route, en 4 heures 25. Cette performance sembla sans doute trop extraordinaire à ses amis industriels stéphanois qui, samedi, ont engagé avec M. Ray un pari de 500.000 francs, lui demandant de rééditer son exploit en 4 heures 30, à bord de sa 20 CV compétition Hotchkiss (six cylindres en ligne).

M. Ray a accepté et c'est ainsi que, dès que les conditions atmosphériques seront meilleures, l'organisateur stéphanois prendra la route, accompagné par deux chronomètres officiels.

Le trajet imposé est le suivant : départ de la Terrasse de Saint-Etienne, Feurs, Roanne, Lapalisse, Varenne, Moulins, Nevers, Cosne, Briare, Montargis, Fontainebleau et Paris ; arrivée porte d'Italie, soit au total 450 kilomètres.

Ajoutons, à titre d'indication, que la moyenne devra être supérieure à 100 kilomètres.

M. Ray, qui participera au rallye automobile de Charbonnières les 21, 22 et 23 mars, estime qu'il peut battre nettement son record et gagner son pari (les exigences du code de la route seront respectées).

Le taux d'intérêt des BONS DU TRÉSOR

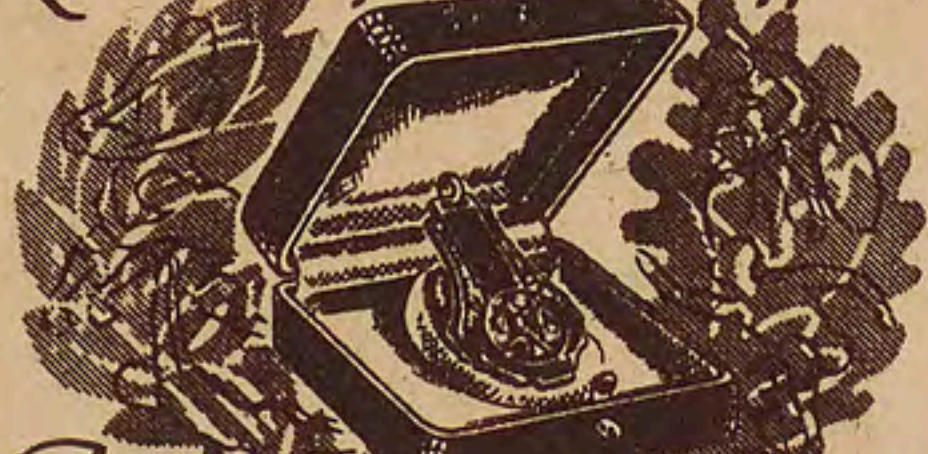
vient d'être relevé

Ne laissez pas vos disponibilités improductives

Souscrivez!

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique Div. B.U. 411, r. de Flandre, Paris.

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art ROGER EDET 230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS. XII^e

l'Alliance MARIAGES LÉGAUX 48, B^e de STRASBOURG — PARIS

AUX JEUNES de la Préparation Militaire Pour accomplir votre Service dans l'Armée motorisée demandez-nous dès à présent tous renseignements, gratuits. COURS TECHNIQUES AUTO PARCOURS DE STYUQUENTIN (AISNE)

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

G EORGES MARTIN, champion de France des poids lourds, a une mâchoire de verre.

Et ce n'est pas du triplex. Mais Martin a eu recours à la science d'un chirurgien-dentiste qui lui a fabriqué une mâchoire spéciale.

Et notre poids lourd en a éprouvé la solidité en machant une pièce de dix francs.

Bravo ! — Je ferai mieux la prochaine fois, a dit Martin, qui compte bientôt essayer avec un billet de cent francs.

Brocs, tabourets, cuvettes, fauteuils ont volé l'autre jour à travers la salle Wagram.

Because la décision des juges. Qui ont déclaré Jury VII battu aux points par Rouff.

Mais la prochaine fois, s'il barouf, ça fera du bruit.

Affinités de l'art et du sport. La grande sportive Micheline Ostermeyer est une non moins grande pianiste qui sert avec beaucoup de ferveur Debussy et Fauré.

Esther Williams, championne de natation, triomphe dans le « Bal des Sirènes ».

André Luguet a donné le coup d'envoi d'un match de rugby à 13 à Carcassonne.



par A. BREFFORT

Maurice Baquet, le délicieux fantaisiste, est champion de ski des vétérans.

Et José Iturbi, le célèbre pianiste espagnol, travaille ses gammes en boxant.

Ou en marquant « la touche ».

Les parents du jeune Raymond Glover, 12 ans, ayant été attaqués par des malfaiteurs dans leur cottage du Sussex, le jeune garçon prit sa batte de cricket et assomma l'assaillant, puis le ligota. C'est batte, hein ?

La Fédération française de rugby a offert une médaille en argent au capitaine de l'équipe d'Ecosse, Geddes, pour son esprit sportif.

Lors du match France-Ecosse, Geddes renseigna spontanément l'arbitre du match, qui hésitait à accorder un essai pour la France, en lui affirmant que ledit essai était marqué.

La parole est d'argent.

Un supporter de l'équipe de football de Southend (Angleterre) a fait parvenir aux joueurs une bourriche d'huitres.

Mauvais exemple.

Et qui va pousser nos propres joueurs à toutes sortes de revendications.

Les cinq-huitres pour commencer.

Les champions se relâchent. On dit que Cerdan a pris 8 kilos. Et que Lazaridis a des plis de graisse dans le support-chaussettes.

Il n'a pourtant que l'Apo sur les os.

J'y vas-t'y, j'y vas-t'y pas ? Le fait est que la non-participation de Pujazon au cross du bois de Boulogne était donnée l'autre jour comme très probable.

Les lauriers seraient-ils déjà coupés... ou les drames du bois de Boulogne.

Par contre, Jean Jovenaux, le cheminot, déclare être plus que jamais dans le train.

Et ce ne serait pas un sleeping.

But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge

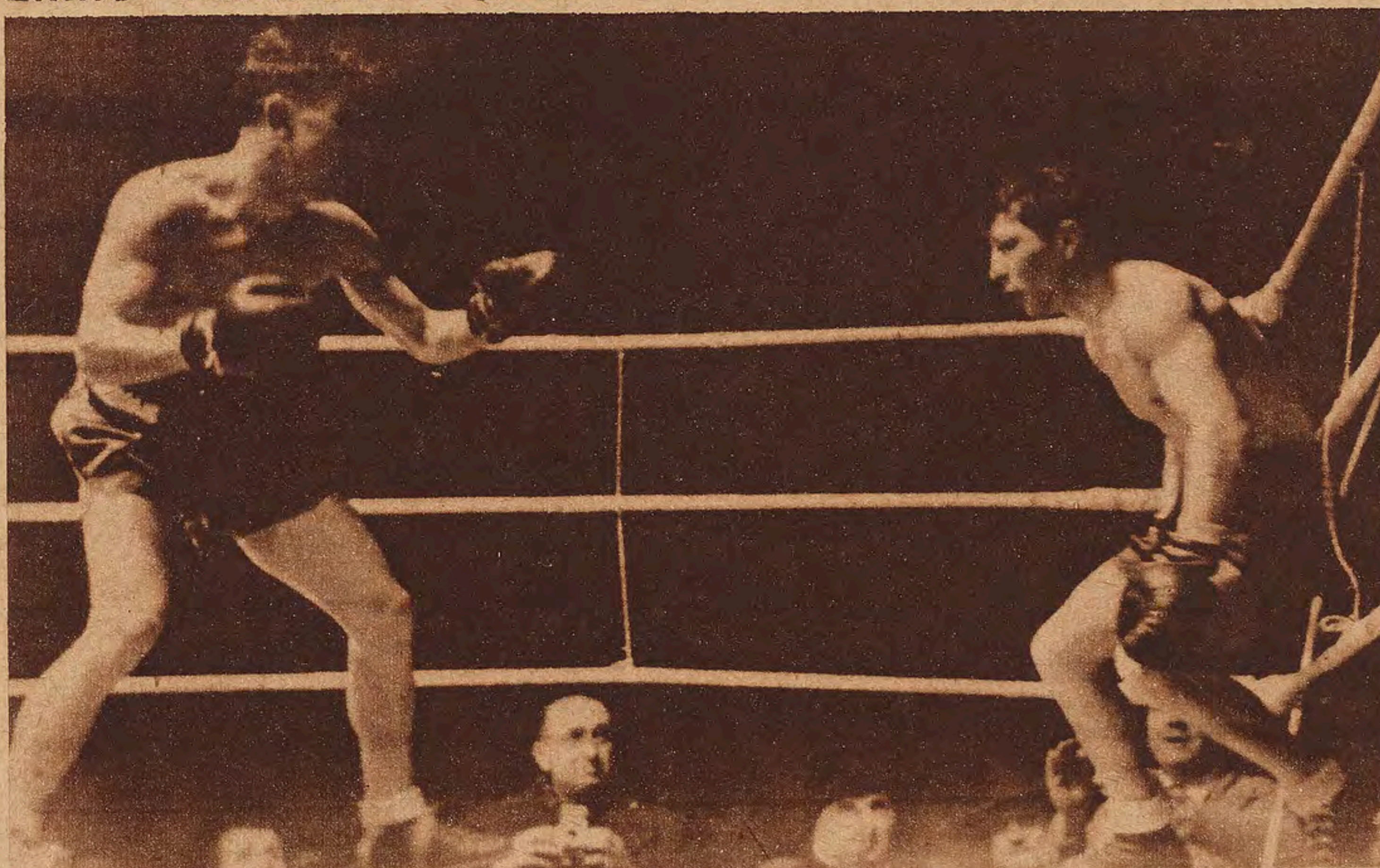
Imprimé en France.

Buit

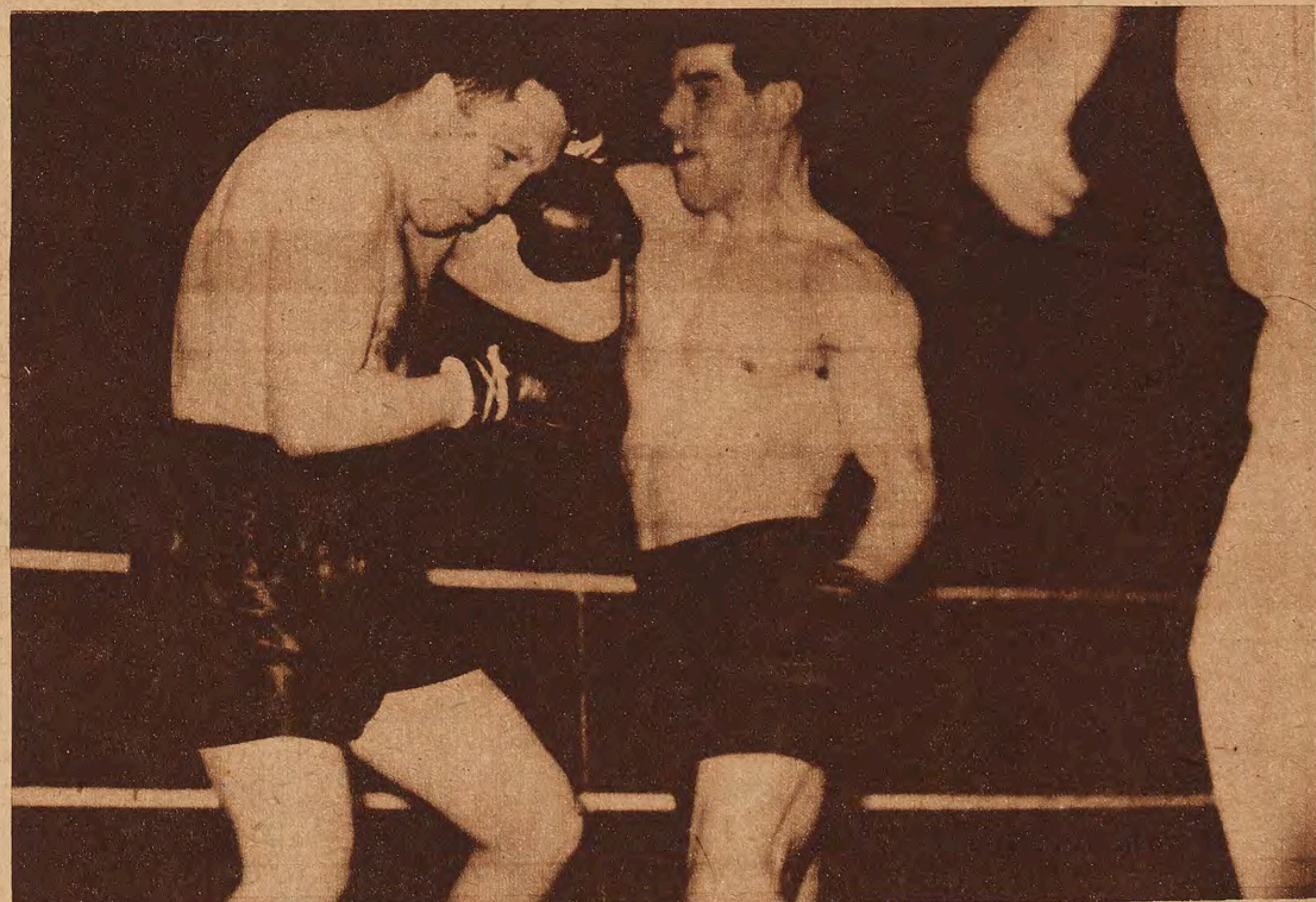
K.-O., MARTIN CONSERVE SON TITRE Emile Famechon perd le sien devant Sandeyron



SAINT-ETIENNE (par belinogramme). — Sandeyron (à droite) se montre très entreprenant. Il va tenter, avec son gauche, de percer la garde de son adversaire : Emile Famechon.



Le tenant du titre, qui le perdra d'ailleurs au cap des 12 rounds, est acculé dans les cordes, à moitié groggy.



K. O. Martin (à droite) tente de placer son gauche. Fr. Jacques se couvre, pour éviter le droite du champion.



ROUEN. — Rouen-Metz (0-1). — Vastag a forcé la défense normande, mais Dambach, plus prompt, saute et bloque le ballon.



Cet homme à terre, qui sera sauvé à la fin du deuxième round par le gong, c'est le vainqueur. Comment s'en étonner, puisqu'il s'agit de K. O. Martin, qui récupérera pour gagner aux points en conservant son titre.